



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ERA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

tre. Il fut insulté en public & en particulier, & insulta à son tour. Les états de Hollande l'ayant invité de se trouver au synode de Dordrecht, il n'y put être admis, que comme homme de parti cité à comparaître, & non pas comme juge appelé pour donner des décisions. Le synode le chassa de ses assemblées, le déposa du ministère, & le bannit des terres de la république : décision injuste & absurde de la part de gens qui ne reconnoissoient point de juges en matière de doctrine, & qui s'arrogeoient en même tems, une infailibilité qu'ils refusent à l'Eglise universelle (voyez ARMINIUS, GOMAR, VORSTIUS). Il se retira à Anvers, où ne trouvant pas de Gomaristes à combattre, il s'amusa à disputer avec les Jésuites. Son exil dura quelque tems ; mais enfin l'an 1626 il revint en Hollande, pour être ministre des Remontrants à Rotterdam. Huit ans après il fut appelé à Amsterdam, pour veiller sur le college que ceux de sa secte venoient d'y ériger. Il y mourut en 1643 d'une rétention d'urine, après avoir professé publiquement la tolérance de toutes les sectes qui reconnoissent l'autorité de l'Écriture-Sainte, de quelque manière qu'elles l'expliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait soupçonner de Socinianisme, & il n'avoit pas détruit ces soupçons en publiant ses *Commentaires sur le Nouveau-Testament*. L'on sent assez, à travers ses équivoques, qu'il pensoit que JESUS-CHRIST n'étoit pas Dieu. Du Calvi-

nisme au Socinianisme dit sagement un théologien, il n'y a qu'un pas : & rarement même on s'arrête là (voyez LENTULUS, SERVET, &c.). Ses *Ouvrages de Théologie* ont été publiés à La Haye en 1678, 2 vol. in fol. Episcopiùs étoit fort diffus, mais clair ; & très-empporté, quoiqu'apôtre du Tolérantisme. Il y a quelquefois plus de subtilité que de solidité dans ses raisonnemens. La *Vie* de ce sectaire est à la tête de ses *Œuvres*, publiées par Courcelles. Philippe de Limborch l'a aussi écrite en 1702, in-8°.

ERARD, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1700, à 54 ans, laissa des *Plaidoyers* imprimés en 1734, in-8°. Le plus célèbre est celui qu'il fit pour le duc de Mazarin, contre Hortense Mancini sa femme, qui l'avoit quitté pour passer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux médecin, petit-fils d'Aristote, découvrit, dit-on, par l'agitation du poulx d'Antiochus Soter, la passion que ce jeune prince avoit pour sa belle-mère, & prétendit l'en avoir guéri. Seleucus-Nicanor, son père, donna cent talens à Erasistrate pour cette guérison. Ce médecin désapprouvoit l'usage de la saignée, des purgations & des remèdes violens. Il réduisoit la médecine à des choses très-simples, à la diète, aux tisannes, aux purgatifs doux. Galien nous a conservé le titre de plusieurs de ses ouvrages, dont les injures du tems ont privé la postérité.

ERASME, (Didier) *Desiderius Erasmus*, naquit à Ro-

terdam en 1467, du commerce illégitime d'un bourgeois de Gouda, nommé Pierre Gheeraeds, avec la fille d'un médecin. Il fut enfant de chœur jusqu'à l'âge de 9 ans, dans la cathédrale d'Utrecht. A 14 il perdit son pere & sa mere; à 17 il se fit chanoine régulier de S. Augustin à Stein, près de Gouda; à 25 il fut élevé au sacerdoce par l'évêque d'Utrecht. Sa pénétration étoit très-vive, & sa mémoire très-heureuse. Erasme voyagea pour perfectionner ses talens en France, en Angleterre, en Italie. Il séjourna près d'un an à Bologne, & y prit en 1506 le bonnet de docteur en théologie. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour chirurgien des pestiférés, à cause de son scapulaire blanc, il fut poursuivi à coups de pierres & courut risque de la vie. Cet accident lui donna occasion d'écrire à Lambert Brunius, secrétaire de Jules II, pour demander la dispense de ses vœux: il l'obtint. De Bologne il passa à Venise, ensuite à Padoue, enfin à Rome, où ses ouvrages l'avoient annoncé avantageusement. Le pape, les cardinaux, en particulier celui de Médicis (depuis Léon X), le rechercherent & l'applaudirent. Erasme auroit pu se faire un sort heureux & brillant dans cette ville; mais les avantages que ses amis d'Angleterre lui faisoient espérer de la part de Henri VIII, lui firent préférer le séjour de Londres. Thomas Morus, grand-chancelier du royaume, lui donna un appartement chez lui. Erasme s'étant présenté à lui sans se nommer, Morus fut si agréa-

blement surpris des charmes de la conversation de cet inconnu, qu'il lui dit: *Vous êtes Erasme, ou un Démon.* On lui offrit une cure pour le fixer en Angleterre; mais il la refusa. Il fit un second voyage en France l'an 1510, & peu de tems après il retourna encore en Angleterre. L'université d'Oxford lui donna une chaire de professeur en langue grecque. Soit qu'Erasme fût naturellement inconstant, soit que cette place lui parût au-dessous de son mérite, il la quitta pour se retirer à Bâle, d'où il alloit assez souvent dans les Pays-bas & même en Angleterre, sans que ses fréquentes courses l'empêchassent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. Léon X ayant été élevé sur le Saint-Siege, Erasme lui demanda la permission de lui dédier son *Edition grecque & latine du Nouveau-Testament*, & reçut la réponse la plus obligeante. Il ne fut pas moins estimé par le successeur de Léon, & par les autres souverains pontifes. Paul III vouloit l'honorer de la pourpre Romaine; Clément VII & Henri VIII lui écrivirent de leur propre main pour se l'attacher. Le roi François I, Ferdinand roi de Hongrie, Sigismond roi de Pologne, & plusieurs autres princes, essayèrent en vain de l'attirer auprès d'eux. Erasme, ami de la liberté, autant qu'ennemi de la contrainte des cours, n'accepta que la charge de conseiller d'état, que Charles d'Autriche (depuis empereur sous le nom de Charles-Quint) lui donna. Cette place lui acquit beaucoup de crédit, sans lui
procurer

procurer beaucoup de gêne. L'hérésarque Martin Luther tâcha de l'engager dans son parti, mais inutilement. Erasme, prévenu d'abord en faveur des Réformateurs, se dégoûta d'eux quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle espece d'hommes obstinés, médifans, hypocrites, menteurs, trompeurs, séditeux forcenés, incommodes aux autres, divisés entr'eux... On a beau vouloir, disoit-il en plaisantant, que le Luthéranisme soit une chose tragique; pour moi je suis persuadé que rien n'est plus comique; car le dénouement de la piece est toujours quelque mariage. Les Réformateurs devenant, tous les jours, plus brillans à Bâle, il se retira à Fribourg, qu'il quitta après un séjour de sept ans pour revenir à Bâle, où il mourut d'une dysenterie en 1536, à 69 ans. Il avoit été, durant tout le cours de sa vie, d'une complexion délicate; il fut, sur la fin de ses jours, tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire est aussi chere à Bâle, qu'il avoit illustrée en y fixant sa demeure, qu'à Rotterdam, qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes lui ont fait élever une statue au milieu de la grand'place, sur la base de laquelle on lit ces paroles:

*Desiderio Erasmo
Magno scientiarum atque
Litteraturæ politioris
Vindici & instauratori.*

Pour faire cette statue, on fit fondre un magnifique Crucifix de bronze; ce qui donna lieu à Vondel, poëte Hollandois, de

Terme III.

faire une épigramme saillante sur le patriotisme des Rotterdamois (voyez VONDEL). Il fut le plus bel-esprit & le savant le plus universel de son siecle. C'est à lui principalement qu'on doit la renaissance des belles-lettres, les premieres éditions de plusieurs Peres de l'Eglise, la saine critique. Il ranima les illustres morts de l'antiquité, & inspira le goût de leurs écrits à son siecle. Il avoit formé son style sur eux. Le sien est pur, élégant, aisé, & quoiqu'un peu bigarré, il ne le cede en rien à celui des meilleurs écrivains de son siecle. On a reproché, non sans raison, à Erasme, une trop grande liberté sur les matieres qui concernent la Religion. Il exerce souvent une critique mal fondée contre les saints Peres. Il se plaît à grossir les vices de son tems; jamais sa plume n'est plus féconde en saryres, que quand il parle des religieux & des ecclésiastiques; il se rend justice à lui-même lorsqu'il dit, Lib. I, Epist. II: *Ut ingenuè, quod verum est, fatear, sum naturâ propensior ad jocos quàm fortassè deceat, & lingua liberioris quàm nonnumquam expedit.* On peut voir sur ce point la Préface du P. Canisius sur les *Epîtres de Saint Jérôme*, & l'*Apparat Sacré* du P. Possevin. Se fiant trop sur ses propres lumieres dans les matieres de Religion, il s'est quelquefois écarté du vrai chemin. C'est pour cela que plusieurs de ses ouvrages ont été censurés par les facultés de théologie de Paris & de Louvain, & mis à l'*Index* du concile de Trente. *Damnatus in plerisque*, dit un auteur mo-

Y y

derne, *suspectus in multis, cautè legendus in omnibus*. Il faut cependant avouer que quelques-uns ont poussé la critique trop loin contre Erasme. Il est certain qu'il a vécu & qu'il est mort dans le sein de l'Eglise Catholique, comme l'a montré Jacques Marfollier dans son *Apologie d'Erasme*, Paris, 1713; ouvrage d'ailleurs trop favorable à Erasme, & contre lequel le P. Tournemine s'éleva avec force. Peu de jours avant sa mort, Erasme écrivit à Conrad Goclenius son intime ami, qu'il voudroit finir ses jours ailleurs qu'à Bâle, à raison des divisions que les nouvelles sectes avoient produites dans cette ville: *Ob dogmatum dissensionem malim alibi finire vitam*. Cet homme célèbre essuya plusieurs orages qu'il ne supporta pas avec trop de patience. Naturellement sensible à l'éloge & à la critique, il traitoit ses adversaires avec dédain & avec aigreur. Il eut toute sa vie une passion extrême pour l'étude; il préféra ses livres à tout, aux dignités & aux richesses. Il étoit ennemi du luxe, sobre, sincère, ennemi de la flatterie, bon ami & constant dans ses amitiés; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme, qu'homme favorable. Toutes ses *Œuvres* furent recueillies à Bâle par le célèbre Froben son ami, en 9 vol. in-fol. Les 2 premiers & le 4e. sont consacrés uniquement aux ouvrages de grammaire, de rhétorique & de philosophie. On y trouve l'*Eloge de la Folie* & les *Colloques*, les deux productions d'Erasme les plus répandues. La première est une satire assez triviale contre les

désordres & ridicules de son tems, ou contre ce qui lui a paru tel. « Les détails, dit un » critique, en sont froids, pro- » lixes, exagérés; quelquefois » plats & dégoûtans. Il est in- » concevable que ce livre ait » pu jouir d'une si grande vo- » gue; il n'y a que le style & » le nom de l'auteur qui peu- » vent avoir produit cet en- » chantement ». On ne doit pas juger plus favorablement ses *Colloques*, qu'on lit plus pour la latinité, que pour le fond des choses. Il y a çà & là des endroits lubriques & obscurs, déplacés dans tout ouvrage; mais sur-tout dans un prétendu livre d'éducation, qu'Erasme écrivoit pour le fils de Froben: quand on réfléchit que l'auteur avoit alors 60 ans, on ne fait plus qu'en penser, ou bien on ne le fait que trop. Le 3e. vol. renferme les *Épîtres*, dont plusieurs ont rapport aux affaires de l'Eglise; le 5e., les *Livres de Piété*, écrits avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres mystiques de son tems; le 6e., la *Version du Nouveau-Testament*, avec les notes; le 7e., ses *Paraphrases sur le Nouveau-Testament*; le 8e., ses *Traductions des Ouvrages de quelques Peres Grecs*; le dernier, ses *Apologies*. Jean le Clerc a donné une nouvelle édition de tous ces différens ouvrages, en 11 vol. in-fol., à Leyde, chez Vander-Aa, 1703. L'*Eloge de la Folie* a été imprimé séparément, *cum notis variorum*, 1676, in-8°; & à Paris, Barbou, 1765, in-12. On en a une assez mauvaise traduction françoise, Amsterdam, 1728, in-8°; Paris, 1751, in-8° & in-4°.

figures; & une autre de M. Barret, Paris, 1789, in-12. Les Elzevirs ont donné une édition de ses *Adages*, 1650, in-12; de ses *Colloques*, 1636, in-12. Il y en a une édition, *cum notis variorum* 1664 ou 1693, in-8°. Ils ont été traduits en françois par Gueudeville, Leyde, 1720, 6 vol. in-12, fig. Ceux qui voudront connoître Erasme plus en détail, peuvent lire l'*Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages*, mise au jour en 1757, par M. de Burigny, en 2 vol. in-12. Quoiqu'allez mal écrite, elle est intéressante dans plusieurs endroits. On voit encore à Bâle, dans un cabinet qui excite la curiosité des étrangers, son anneau, son cachet, son épée, son couteau, son poinçon, son *Testament* écrit de sa propre main, son portrait par le célèbre Holbein, avec une épigramme de Théodore de Beze. On lui a fait cette épigraphe:

*Pallida mors magnum nobis accepit
Erasmum,
Sed Desiderium tollere non
potuit.*

ERASTE, (Thomas) médecin, né en 1524, à Bade en Suisse, enseigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il mourut en 1583. On a de lui : I. Divers Ouvrages de médecine, principalement contre Paracelse, ainsi qu'une *Vie* de ce philosophe, médecin & charlatan; on y voit qu'il se méloit de magie, & que le diable lui rendoit des visites; Bâle, 1572, in-4°. II. Des *Theses* qui ont fait beaucoup de bruit dans le tems; Zurich, 1595, in-4°. III. *Opuscula*, 1590, in-

fol. IV. *Confilia*, Francfort, 1598, in-fol. V. *De auro portabili*, in-8°. VI. *De Putredine*, in-8°. VII. *De Theriaca*, Lyon, 1606, in-4°. VIII. *De Lamiis seu Strigibus*, Bâle, 1577, in-8°. IX. *Des Theses contre l'excommunication, & l'autorité des consistoires*, Amsterdam, 1649, in-8°. Il paroît que l'auteur étoit dans le cas de les craindre. Le médecin étoit préférable chez lui au controversiste; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neuf Muses, préside aux poésies lyriques. On la représente sous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes & de roses, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit Cupidon ailé, avec son arc & son carquois.

ERATOSTHENE, Grec Cyrenéen, bibliothécaire d'Alexandrie, mort 196 ans avant J. C., cultiva à la fois la poésie, la grammaire, la philosophie, les mathématiques, & excella dans le premier & le dernier genre. On lui donna le nom de *Cosmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *second Platon*. Il trouva, dit-on, le premier la maniere de mesurer la grandeur de la circonférence de la terre, qu'on n'a pu cependant encore perfectionner jusqu'à s'assurer d'un calcul précis; & s'il est vrai que la terre n'a point une figure parfaitement régulière, il n'y en aura jamais (voyez CONDAMINE). Il forma le premier observatoire, & observa l'obliquité de l'écliptique. Il trouva encore une

méthode pour connoître les nombres premiers, c'est-à-dire les nombres qui n'ont point de mesure commune entr'eux. Elle consiste à donner l'exclusion aux nombres qui n'ont point cette propriété. On la nomma *le crible d'Eratoſthene*. Ce philosophe composa aussi un traité pour perfectionner l'analyse, & il résolut le problème de la duplication du cube, par le moyen d'un instrument composé de plusieurs planchettes mobiles. Parvenu à l'âge de 80 ans & accablé d'infirmités, il se laissa mourir de faim. Le peu qui nous reste des ouvrages d'Eratoſthene, a été imprimé à Oxford, en 1672, 1 vol. in-8°. On en a deux autres éditions dans l'*Uranologia* du P. Petau, 1630; & à Amsterdam, dans le même format, 1703.

ERATOSTRATE, voyez EROSTRATE.

ERCHEMBERT, Lombard, vivoit dans le 9e. siècle. Il porta les armes dès sa première jeunesse, & fut prisonnier de guerre. Il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la règle de S. Benoît à l'âge d'environ 25 ans. On lui donna le gouvernement d'un monastere voisin; mais il y fut exposé à tant de traverses, qu'il se vit encore contraint de se retirer. Ce fut dans le lieu de sa retraite qu'il écrivit un *Supplément* depuis l'an 774 jusqu'en 888, à l'*Histoire des Lombards*, par Paul Diacre. Il ajouta à ce *Supplément* l'*Histoire de la ruine & de la restauration du Mont-Cassin & de l'incursion des Arabes* jusqu'à l'an 884. On lui attribue la *Vie de Landulphe*, évê-

que de Capoue, en vers, & un *Abrégé de l'Histoire des Lombards*, mais on doute qu'ils soient de lui. Antoine Caraccioli, prêtre de l'ordre des Clercs-Réguliers, a publié son *Supplément* qui offre quelques faits curieux, avec d'autres pièces, à Naples, en 1620, in-4°. Camille Peregrin l'a donné de nouveau au public dans son *Histoire des Princes Lombards*, en 1643, in-4°.

ERCILLA-Y-CUNIGA, (Don Alonzo d') fils d'un juriconsulte célèbre, étoit gentilhomme de la chambre de l'empereur Maximilien. Il fut élevé dans le palais de Philippe II, & combattit sous ses yeux à la célèbre bataille de Saint-Quentin, en 1557. Le guerrier, entraîné par le desir de connoître les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques provinces du Pérou & du Chily s'étoient révoltées contre les Espagnols, il brûla d'aller signaler son courage sur ce nouveau théâtre. Il passa sur les frontières de Chily dans une petite contrée montagneuse, où il soutint une guerre aussi longue que pénible contre les rebelles, qu'il défit à la fin. C'est cette guerre qui fait le sujet de son Poème de l'*Araucana*, ainsi appelé du nom de la contrée. On y remarque des pensées neuves & hardies. Le poète-conquérant a mis beaucoup de chaleur dans ses batailles. Le feu de la plus belle poésie éclate dans quelques endroits. Les descriptions sont riches, quoique peu variées; mais nul